

personne, par exemple, nuiraient à l'engagement du Canada à l'égard de la sécurité humaine à l'étranger? Ensuite, il risque de se dessiner une tendance à qualifier toute initiative stratégique de soutien à la sécurité humaine. Les programmes existants seraient donc tout simplement accommodés au nouveau langage de la « sécurité humaine ».

Les participants ont proposé de considérer ce qui suit comme les éléments clés de la perspective de la sécurité humaine afin de disposer d'un cadre de référence préliminaire pour examiner ce nouveau paysage.

- À la base, définir la politique étrangère du point de vue de la sécurité humaine revient à voir en quoi toute initiative en la matière contribue à la sécurité de personnes données et de leurs moyens de subsistance ou en quoi elle leur nuit. Dans une telle analyse, on peut faire une distinction entre ce dont les gens pensent avoir besoin, subjectivement, pour être en sécurité et ce qu'une analyse objective des origines de leur situation d'insécurité révélerait. La sécurité humaine devrait tenir compte des deux aspects, c'est-à-dire de ce que les populations ressentent comme une menace et d'une analyse objective des sources des menaces qui pèsent sur leur sécurité.
- La définition que les personnes donnent de leur propre sécurité est essentielle. Différents groupes auront de la sécurité une idée différente. De fait, le sentiment de sécurité d'un groupe peut se révéler être aux dépens d'un autre groupe. Il faut tenir compte de ces perceptions divergentes dans l'analyse des mesures appropriées à prendre. Ensuite, la perception que les gens ont de l'insécurité ne correspond souvent pas aux définitions traditionnelles de ce qui constitue une « menace » ou une situation d'insécurité en politique étrangère. Deux enquêtes menées récemment au Sri Lanka, et dont il a été question dans nos débats, illustrent ce point. Lorsqu'on leur a demandé de classer leurs sujets de préoccupation par ordre d'importance, les Sri-Lankais déplacés ont nommé l'emploi, l'eau, l'éducation et la nourriture comme étant leurs soucis les plus pressants. La guerre arrivait au dernier rang. Donc, les notions traditionnelles de sécurité militaire étaient loin de venir en tête de leur liste. Les décideurs qui travaillent dans une perspective de « sécurité humaine » doivent, dans la mesure du possible, encourager, consulter, écouter les gens et travailler en collaboration avec eux afin de découvrir ce qui, selon eux, rendrait leur monde plus sûr. La société civile a un rôle important à jouer dans l'échange de points de vue entre les gouvernements et la population dans son ensemble.
- Sous un angle conceptuel et stratégique, il peut être bon de lier la sécurité humaine au développement humain et aux droits de la personne. En garantissant l'un, on sert souvent les fins de l'autre. Cependant, même si les deux notions se recourent, elles ne sont pas synonymes. Des menaces qui sont sans doute importantes sur le plan de la sécurité humaine peuvent paraître marginales en ce qui concerne les deux autres principes humanitaires ou difficiles à articuler dans leur langage. En revanche, si l'on inclut les droits de la personne dans le spectre de la sécurité humaine, non seulement on place l'impulsion politique de cette dernière dans une tradition juridique internationale déjà ancienne en matière de droits de la personne, mais on établit les fondements internationaux nécessaires pour affronter les États qui font vivre leurs citoyens dans l'insécurité.